

conduit son lecteur de rebondissement en rebondissement, de drame (un homme est en danger de mort) en scène comique (le même s'évade d'un couvent où il comptait finir ses jours). En dépit du tragique des circonstances (vingt-trois morts dans un avion, une femme malheureuse, un infirme complexe et frustré), on sourit beaucoup. Le lecteur découvre les rivalités politiques du Québec d'avant



Roger Lemelin.

la "révolution tranquille". Famille modèle, les Plouffe se regroupent autour de leur mère, gagnent de l'argent et vont pêcher sur l'île d'Anticosti. Ovide, le doux rêveur, né pour son malheur dans une famille bien pensante, échappera cependant à son tragique destin. Roger Lemelin, « *Le Crime d'Ovide Plouffe* », 500 pages, Flammarion.

■ « **Les Acadiens** ». Écrit en vue de faire connaître le combat des Acadiens du Canada pour maintenir leur identité, le petit ouvrage, très dense, de Jean-William Lapierre et Muriel Roy est surtout une histoire du « mouvement acadien ». Après un chapitre sur les origines du peuple acadien, qui conduit le lecteur depuis la fondation, au début du dix-septième siècle, jusqu'au Grand Déplacement, qui s'étend sur neuf années (1775-1763), les auteurs consacrent la majeure partie de leur travail à l'analyse du mouvement : sa naissance, dans la deuxième moitié du siècle dernier, l'intégration économique et politique de l'élite, le combat pour les droits culturels. Le dernier chapitre de l'ouvrage, sur "la question acadienne aujourd'hui", est précédé d'une étude de l'évolution de la population acadienne dans les trois provinces maritimes. Remontant à l'époque de la fondation, il éclaire l'ensemble de l'analyse historique. En Acadie, comme au Québec, il y a eu « revanche des berceaux » jusqu'au lendemain de la dernière guerre. Il n'en va plus de même en raison de trois facteurs

dont le premier est le plus récent : la baisse de la natalité (de 37 p. 1000 en 1921, le taux annuel des naissances n'était déjà plus que de 20 p. 1000 en 1971 dans les familles acadiennes), l'émigration vers les grandes villes étatsuniennes et canadiennes, l'assimilation linguistique et culturelle. Les données du recensement du Canada de 1971 ont permis, pour la première fois, de mesurer les écarts statistiques entre population « d'origine française », population « de langue maternelle française » et population « ayant le français pour langue d'usage ». Ces écarts sont cependant moins marqués au Nouveau-Brunswick, province où vivent aujourd'hui la plupart des Acadiens. Jean-William Lapierre et Muriel Roy, « *Les Acadiens* » ; 128 pages, collection « *Que sais-je ?* », Presses universitaires de France.

■ **Gabrielle Roy**, décédée en juillet dernier, laisse des romans qui sont de bons témoignages sur la vie populaire au Québec et au Manitoba. Née en 1909 dans une famille de fonctionnaires de Saint-Boniface, petite ville francophone devenue banlieue de Winnipeg, elle reçoit une formation d'institutrice, puis elle passe deux ans en Europe. A son retour, à la veille de la dernière guerre, elle s'établit à Montréal et se lance dans le journalisme. A l'occasion de reportages, elle dé-



Gabrielle Roy.

couvre les quartiers pauvres de la grande ville, en particulier Saint-Henri. Misère, dislocation des familles, mise en question des valeurs traditionnelles : avec un sentiment de révolte, la jeune femme écrit alors son premier roman, « *Bonheur d'occasion* » (1945), qui prend place dans la lignée du naturalisme français. Il lui vaut le prix Femina en 1947. Ce livre fait date dans la littérature canadienne : il est en effet le premier à présenter une analyse des réalités urbaines et à s'intéresser à la vie

ouvrière québécoise. Ecrivain populaire au style sans fioritures, l'auteur est habile à faire parler les petites gens de Montréal ou du Manitoba. Gabrielle Roy consacre ensuite plusieurs ouvrages à sa province d'origine, dont « *Rue Deschambault* » et « *la Petite Poulle d'eau* ». Ce dernier (1950) est une évocation pleine de fraîcheur de la vie dans le nord du Manitoba à travers la vie quotidienne d'une famille francophone, les Tousignant, et d'un adorable vieux capucin. Fidèle à l'inspiration rurale idéaliste longtemps chère aux écrivains de langue française, ce petit roman dresse un tableau vivant des habitudes d'une province où sont venus s'installer, parmi des Indiens et des Métis, des paysans scandinaves, slaves ou néerlandais. Gabrielle Roy disparaît au moment où sort sur les écrans l'adaptation de « *Bonheur d'occasion* ».

ÉCONOMIE

■ **Conjoncture**. Selon le Conference Board of Canada, organisme privé spécialisé dans les études économiques, la perspective d'une reprise est maintenant envisagée par de nombreux Canadiens. L'indice de confiance des consommateurs, élaboré par le Conference Board et calculé par lui tous les trimestres, avait en effet atteint en juin dernier un niveau qu'il n'avait pas connu depuis dix-huit ans, alors que, en juin 1982, il se situait au contraire à son niveau historique le plus bas. Or, observe-t-on, cet indice s'est révélé jusqu'ici un bon élément de prévision des changements de comportement des consommateurs. Il reste que l'emploi est la première préoccupation des Canadiens. Près des trois quarts des personnes interrogées par le Conference Board ont déclaré qu'il était toujours aussi difficile de trouver un emploi au Canada, où le taux de chômage est de 12,2 p. 100 de la population active. Selon l'Institut Gallup, 47 p. 100 des Canadiens plaçaient le chômage, en juin dernier, au premier rang de leurs préoccupations contre 26 p. 100 en juin 1982. En ce qui concerne l'inflation, les Canadiens sont conscients, selon les sondages, des résultats obtenus par l'action du gouvernement : le taux d'inflation est passé en juin

dernier à 5,6 p. 100 en rythme annuel contre 12 p. 100 en juin 1982.

■ Usine d'aluminium à Bécancour.

La décision prise en juin dernier par la société nationale française Pêchiney Ugine Kuhlman de construire une unité de production d'aluminium à Bécancour (Québec) porte sur un investissement de dix milliards de francs. C'est jusqu'ici le plus gros investissement français à l'étranger. On prévoit que l'usine entrera en service dans trois ans pour une première tranche dont la capacité de production sera de 220 000 tonnes d'aluminium par an. Cinq ans plus tard, une deuxième tranche de travaux pourra porter cette capacité à 345 000 tonnes si le marché le permet. Les matières premières, et d'abord l'alumine, seront achetées dans divers pays étrangers et l'aluminium produit sera exporté dans la proportion des trois quarts. C'est le prix de l'électricité – il constitue 40 p. 100 des coûts de fabrication – qui explique l'implantation de l'usine française. Au cours des cinq premières années de fonctionnement, l'entreprise bénéficiera de la part d'Hydro-Québec, entreprise publique qui a le monopole de l'électricité, d'un rabais de 60 p. 100. Les prix augmenteront à partir de 1991, mais ils resteront, prévoit-on, inférieurs aux prix français. Les travaux de construction de l'usine donneront du travail à plusieurs milliers de personnes, avec une pointe de 3 300, pendant cinq à huit ans. Une fois en service, elle fournira huit cents emplois permanents en première phase et plus de mille lorsque la deuxième tranche sera achevée.

FAUNE

■ **Chasse à l'orignal**. Des chercheurs québécois se sont donné pour tâche de déterminer si le loup et l'ours ne sont pas cause de la raréfaction de l'orignal, ou élan d'Amérique, dont la chasse est réglementée d'une façon stricte. Dans les bonnes années, la chasse porte, au Québec, sur dix mille têtes et elle est la source d'une activité économique évaluée à cinquante millions de dollars canadiens (environ 300 millions de francs français). Les biologistes sont d'avis que le couvert forestier pourrait nourrir quatre à cinq fois plus de bêtes que les soixante mil-